

Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur du XIX^e siècle : l'atelier Monduit

Distribution and reception of the work of a craftsman-contractor : the Workshop Monduit

Ausstrahlung und Rezeption des Schaffens eines Kunsthandwerkbetriebs : die Maison

Robert Dulau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/482>

DOI : 10.4000/lha.482

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 9-31

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Robert Dulau, « Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur du XIX^e siècle : l'atelier Monduit », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 29 | 2015, mis en ligne le 10 juin 2017, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/482> ; DOI : 10.4000/lha.482

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Diffusion, réception de l'œuvre d'un artisan-entrepreneur du XIX^e siècle : l'atelier Monduit

Distribution and reception of the work of a craftsman-contractor : the Workshop Monduit

Ausstrahlung und Rezeption des Schaffens eines Kunsthandwerkbetriebs : die Maison

Robert Dulau

- 1 La profession d'artisan-entrepreneur dont le savoir-faire était principalement guidé par l'expérience et la transmission des gens de métier¹ s'est sensiblement transformée dans la seconde partie du XIX^e siècle ; activité longtemps ignorée des historiens de l'art, elle bénéficie désormais d'une approche plus complète. Cet intérêt confirme l'attrait des chercheurs pour l'analyse des aspects techniques innovants : maîtrise des matériaux, processus de fabrication, liens durables noués parfois entre architectes et artistes. La maison Monduit², dynastie d'artisans de plomberie et de cuivrierie d'art dans la seconde partie du XIX^e siècle, illustre la diversité, la singularité et le rayonnement des réalisations de ces nouveaux entrepreneurs. (ill. 1)
- 2 Ill. 1 : Ouvriers de la Maison Monduit sur le toit du Comptoir national d'escompte à Paris



Photographie, vers 1880. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

Découverte de l'atelier Monduit.

- 3 Réalisée par étapes, la mise au jour de l'atelier correspond à une série de donations faite par M^{me} Gabrielle-Pasquier-Monduit³ qui donnèrent lieu à une exploration progressive de l'activité professionnelle de cet atelier.
- 4 La première donation concerne une collection d'ornements d'architecture en plomb et en cuivre faite à l'État en 1970 au moment de la cessation d'activité de l'entreprise et déposée au château de Pierrefonds. Ces pièces remarquables constituent un véritable conservatoire de l'histoire de l'ornement français au XIX^e siècle et au début du XX^e. Répliques exactes à échelle à grandeur de l'original d'œuvres, les pièces, exécutées par l'atelier Monduit s'échelonnent de 1850 à 1932⁴. Une seconde donation, comprenant cette fois photographies, lavis, dessins, catalogues de l'atelier Monduit est faite au musée d'Orsay en 1983. Cette riche documentation atteste de la diffusion au gré des Salons, des expositions nationales et internationales du savoir-faire de l'atelier dans les domaines de la restauration des monuments historiques, de la création d'ornements d'architecture et de l'exécution de statues monumentales. La même année la réplique en cuivre martelé du saint Michel de Frémiet du Mont Saint-Michel et fabriquée par Philippe Monduit entrait dans la collection permanente de sculptures, sous la grande halle du musée d'Orsay⁵. Cet événement correspondait en fait à une évolution du statut de l'artisan, légitimant ainsi auprès du visiteur autant la création d'un grand sculpteur que la réalisation technique exécutée par un artisan d'art. En 1987, lors de l'exposition au Mont Saint-Michel dédiée au renouveau des flèches au XIX^e siècle, sont analysés la fabrication et le montage liés à la réalisation de l'archange du Mont Saint-Michel de Frémiet. Un catalogue accompagnant l'exposition présente un premier essai de monographie sur l'entreprise Monduit⁶.

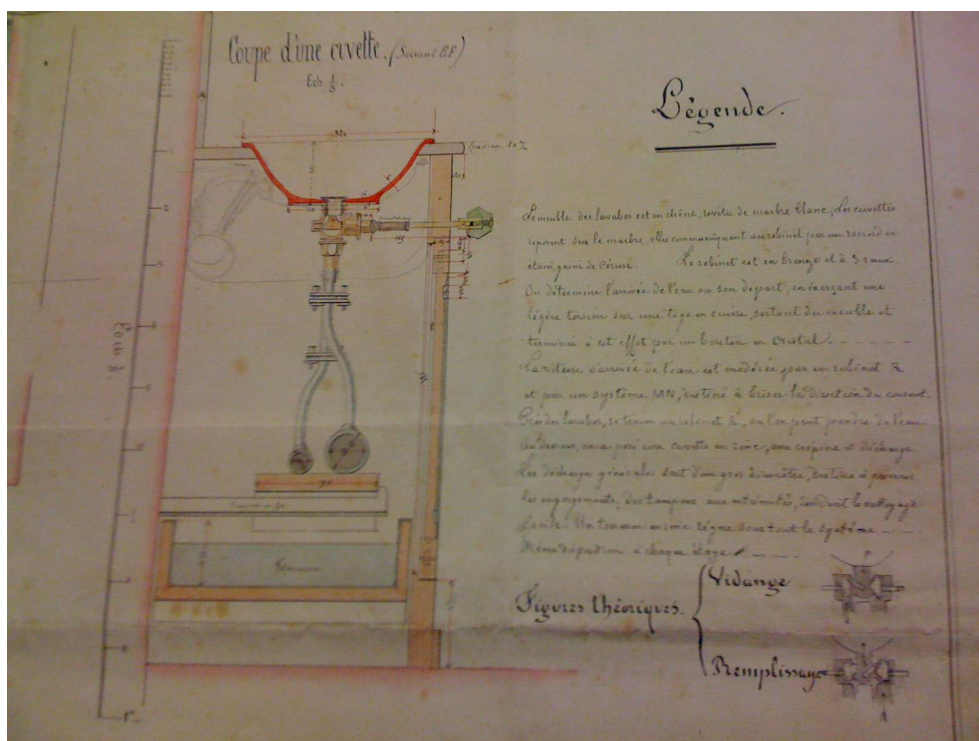
- 5 Par ailleurs un premier inventaire réalisé de 1994 à 1996 des œuvres en plomb et en cuivre présentées au château de Pierrefonds témoigne de la nécessité à faire entrer dans une collection l'ensemble des pièces de cette famille d'entrepreneurs⁷. Une ultime donation de Madame Pasquier-Monduit, faite en 2000 au musée d'Orsay, vient compléter la donation précédente. Enfin un livret tout entier consacré à l'atelier Monduit est publié en 2011⁸.
- 6 L'atelier Monduit sort ainsi progressivement de l'anonymat où était relégué le fabricant et des œuvres parmi les plus emblématiques de sa production sont désormais accessibles au musée d'Orsay et au château de Pierrefonds. Cependant de nombreux aspects liés au rayonnement de l'entreprise, à la diversité de l'activité artisanale et semi-industrielle méritent encore d'être approfondis.
- 7 C'est à la faveur de la consultation des annuaires, almanachs, indicateurs du bâtiment, adjudications, bulletins de la chambre de commerce de Paris..., que l'on mesure au fil des décennies l'évolution professionnelle de ce grand atelier. Cet examen permet également de préciser le rôle des alliances successives avec d'autres entreprises qui permit à cet atelier hors norme d'asseoir ses activités.
- 8 Par ailleurs, le fonds des archives de l'architecture du XX^e siècle éclaire un autre champ d'intervention inédit de l'entreprise qui ne se limitait pas à la plomberie et à la cuivrierie d'art, mais recouvrait une activité semi-industrielle⁹ : appareils hydrauliques, création d'appareils sanitaires et systèmes d'éclairage¹⁰. Secteur, aussi déterminant financièrement pour l'entreprise que celui de la restauration et de la création d'ornements d'architecture.
- 9 Quant aux revues techniques et savantes, monographies de monuments ou journaux populaires, ils contribuent à mieux cerner le rôle social de l'entreprise et à apprécier auprès des critiques de l'époque la réception et la diffusion des œuvres de grande cuivrierie d'art. Cette lecture éclaire également la nature des collaborations qui souvent se sont nouées entre architecte et ingénieurs, aux côtés de l'artisan d'art ou du fabricant.
- 10 Enfin l'excellence, la singularité de la grande production de l'atelier Monduit viennent en filigrane questionner le débat entre art et technique qui, sous le second Empire et la troisième République, a diversement animé la scène artistique nationale.

Diversification de la production de l'entreprise : ce que révèlent les almanachs et annuaires du commerce et du bâtiment.

- 11 Cette source documentaire variée, destinée essentiellement aux professionnels du bâtiment, révèle au fil des décennies l'évolution de cette famille d'artisans qui sut également nouer des alliances avec d'autres entreprises afin de garder un niveau d'excellence dans ses réalisations artistiques et industrielles.
- 12 Trois secteurs d'activités apparaissent dans les annuaires. L'un se réfère au domaine pour lequel l'entreprise Monduit a acquis sa notoriété : maîtrise du fer blanc, couverture, plomberie et cuivrierie d'art. Un autre concerne la distribution d'eau, les canalisations et ses dérivés (robinets pour le gaz, le lavabo, garde-robe...); un dernier champ, moins renseigné, se réfère aux aspects liés à la fabrication des appareils d'éclairage.

- 13 C'est d'abord en qualité de maçon que s'inscrit pour la première fois dans l'*Annuaire général du commerce judiciaire et administratif* de 1839 la mention « Monduit, entreprise de maçonnerie »¹¹. La même année, une autre entrée signale « Monduit le jeune : ferblantier-lampiste »¹², indiquant la connaissance et la maîtrise de la fabrication d'ustensiles en fer blanc ainsi déjà que les techniques d'éclairage.
- 14 En 1847 dans l'*Annuaire du commerce et de l'industrie de Didier-Bottin*¹³ dans la rubrique « ferblantier lampiste », on lit « Monduit, jeune, potier d'étain et plombier ». L'utilisation de l'étain, métal de tradition ancienne à la technique peu modernisée au XIX^e siècle, est liée à la fabrication d'objets ménagers courants¹⁴, ce qui ne pouvait que diversifier la clientèle de la firme. Quant à l'art de la plomberie, elle va constituer le cœur de métier des activités professionnelles qu'exercera la Maison Monduit.
- 15 En 1853, l'*Annuaire du commerce de Bottin-Didot* porte cette fois la mention de *Monduit fils, plombier, fontainier*¹⁵, *couverture, zinc*. Cette énumération donne déjà toute la mesure des qualifications. Le fontainier est d'abord un plombier qui ajoute à ses champs de compétences la réparation, le forage, l'entretien, mais aussi la pose des canalisations ainsi que le repérage des pentes et la création de fontaines. Le plombier est par ailleurs naturellement amené à intervenir sur les couvertures, les ornements en métal, les amortissements et les poinçons.
- 16 Quant à la maîtrise du zinc, il s'agit d'une spécialité complémentaire, indispensable à celle de couvreur¹⁶. Dans l'annuaire du commerce de Bottin-Didot de 1858 apparaissent les premières listes des travaux de prestige réalisés par la famille d'artisans : *Monduit, entrepreneur du château impérial de Saint-Germain-en-Laye, du Palais de la Légion d'Honneur*. Mais ce sont les années 1860 qui attestent de l'élargissement professionnel et de toutes les spécialités de l'entreprise Monduit.
- 17 Ainsi, l'*Annuaire du commerce* de 1861 mentionne-t-il l'acquisition de la prestigieuse maison des frères Louis-Jacques et Antoine Jérôme Durand¹⁷ et l'association avec la maison Béchét. Cette acquisition atteste que l'entreprise Monduit a su autant pour son activité artistique qu'industrielle s'entourer des plus éminents professionnels pour capitaliser et développer le savoir-faire de l'entreprise. L'*Annuaire du commerce* de 1862 ajoute à la spécialité de la plomberie d'art les rubriques portant sur les appareils liés à l'hygiène et au confort domestique bourgeois. (ill. 2) On trouve ainsi le nom de l'entreprise Monduit à la fois sous les intitulés « garde-robe »¹⁸ avec mention de « sièges et appareils inodores, tuyaux pour chute d'aisance à double emboîtement »... Le nom de Monduit apparaît également en tant que « foreurs de puits artésiens ».

III. 2 : Coupe d'une cuvette avec légende



Dessin aquarellé et plume, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

- 18 L'*Annuaire du commerce* de 1864, fait état de la renommée acquise par l'entreprise « plomberie d'art et couverture » ; distinctions acquises lors de l'exposition universelle de Londres en 1862 ; participation aux travaux réalisés par Monduit à Notre-Dame de Paris¹⁹ et dans le nouveau Louvre de Lefuel. Une nouvelle rubrique apparaît, sous l'intitulé « Pompes et réservoirs » et se réfère à la distribution d'eau « entrepreneur de la ville de Paris pour les travaux de dérivation de la Dhuis ». L'importance de la firme se reflète également dans la diversification de ses adresses parisiennes, distinguant les ateliers, des bureaux et des magasins d'exposition²⁰. Dans un article de la revue *Le Constructeur*²¹ du 15 février 1865, le rédacteur, lors d'une visite du magasin d'exposition de l'entreprise Monduit, commence par évoquer la spécialité acquise en matière d'équipement sanitaire par l'entreprise :

« Monduit et son associé Béchét appliquent un système à double emboîtement qui ne laisse passer aucune odeur tant les joints sont hermétiques ».

- 19 Vient ensuite un long inventaire des travaux de couverture et de plomberie d'art exécutés par l'entreprise, qu'illustre une lithographie, faite à partir d'une photographie de Marville montrant épis de faîtages, mascarons..., témoignage du savoir-faire de « ces véritables artistes »²². Le *Répertoire général des archives commerciales* enregistre les modifications de statut de l'entreprise. Ainsi apprend-t-on que la société Ph. Monduit ramène en 1873 son capital de 3 000 000 frs à 2 400 000 frs.
- 20 Les annuaires enregistrent jusqu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle les activités professionnelles que la maison Monduit souhaite voir figurées. Les rubriques ne changent plus guère. Dans l'*Indicateur du bâtiment de 1889*, ce sont les spécialités de « couverture zinc, plomb, tôleries estampées, repoussées d'ornement » qui sont mentionnées, à part

égale avec « la distribution d'eau, gaz et les lavabos hydrauliques ». C'est à partir du XX^e siècle, qu'un glissement s'opère. L'annuaire Sageret²³ en 1903 privilégie dans la rubrique Bronze les appareils d'éclairage au gaz et à l'électricité, en rappelant fournisseurs de lustres en bronze, lanternes monumentales pour l'exposition de 1889. À la rubrique Canalisation sont énumérés « études et projets de canalisations de ville, parcs et jardins ». À la rubrique Lavabo, sont inscrits « toilettes de tous modèles, poste d'eau en porcelaine, fonte émaillée et étain... ». La branche artistique liée à la couverture et aux ornements d'architecture se réduit, mais ne disparaît pas complètement²⁴. Après la Grande guerre, L'*Annuaire industriel* de 1925 mentionne essentiellement les installations liées à la « distribution d'eau pour hôpitaux, casernes, maisons particulières et la chaudronnerie industrielle ».

L'entreprise Monduit au service de la modernisation des infrastructures urbaines et du confort domestique.

- 21 L'activité de fontainier conduite en parallèle avec les chantiers de restauration et de création d'ornements d'architecture marque la vocation semi-industrielle et celle d'inventeur de l'entreprise. Elle correspond à la parfaite maîtrise de la plomberie que la firme avait acquise dès 1853, consacrant dans ce domaine une part de ses activités à la recherche et à l'expérimentation d'appareils de filtrage de l'eau²⁵. Recherches liées dans la seconde partie du XIX^e siècle avec l'extension des villes au besoin croissant d'approvisionnement en eau et en gaz. Un dessin au crayon retrouvé aux archives d'architecture du XX^e porte la mention « tuyaux de descente des eaux pluviales et des dauphins du palais du Louvre, côté quai », correspondant aux travaux de plomberie réalisés pour le Nouveau Louvre²⁶. (ill. 3)

III. 3 : Éléments de tuyaux de descente en forme de dauphin

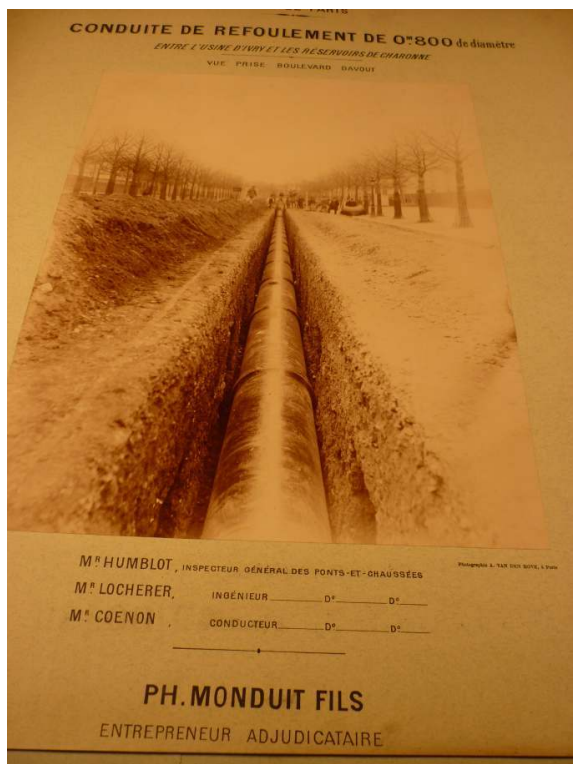


Plume et crayon, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

- 22 Les *Rapports et documents de la ville de Paris* de 1880 signalent dans un article de M. Deligny un récapitulatif des travaux exécutés pour la dérivation de la Dhuis en 1863²⁷ et destinés à la distribution de l'eau à Paris²⁸. Il s'agit là de grands travaux dont une part essentielle de la fontainerie fut attribuée à la firme Monduit et Béchét qui y participa en tant qu'« entrepreneur pour la ville de Paris ». Par ailleurs, l'hebdomadaire *Le Siècle industriel* en 1870²⁹... fait mention de travaux de canalisations en fonte souterraines portant sur la pose de câbles télégraphiques à Paris... Une photographie non datée des archives d'architecture du XX^e siècle montre la pose d'une conduite de refoulement entre l'usine d'Ivry et les réservoirs de Charonne à Paris. (ill. 4) L'association en 1872 avec l'entreprise Gaget-Gauthier, spécialiste en couverture mais surtout dans le domaine des travaux hydrauliques, permit à Monduit de travailler dans l'installation de canalisations en province³⁰. Cette maîtrise de la plomberie devait naturellement porter la maison Monduit à se spécialiser en créant pour les besoins domestiques et publics des modèles de meubles de lavabos avec systèmes d'alimentation robinets en bronze, tiges de cuivres, cuvette en zinc, boutons de cristal... De nombreux dessins également déposés aux archives d'architecture du XX^e siècle font état de ces prototypes ainsi que de croquis techniques, qu'accompagnent des légendes descriptives, mentionnant les systèmes de réservoirs, de ventilation et d'alimentation en eau. Certains de ces dessins techniques, non datés, décrivent des installations de sanitaires répondant à des commandes publiques et réalisées pour la salle des conférences de la Chambre des députés ainsi que pour la gare Saint-Lazare, (ill. 5) devant correspondre au second projet d'agrandissement de la gare par Juste Lisch après 1889.

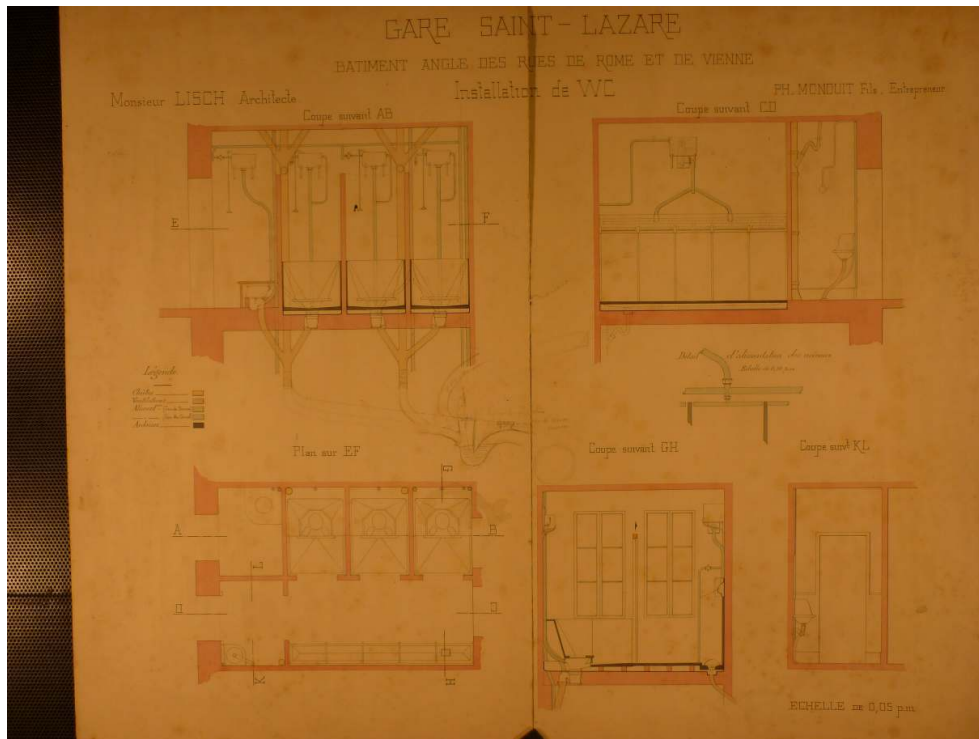
III. 4 : Conduite de refoulement



Photographie, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

III. 5 : Coupes et plans d'installation sanitaire, gare Saint-Lazare



Dessin aquarellé, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

- 23 La fabrication de luminaires et d'appareils d'éclairage constitue une autre spécialité de l'activité d'entreprise de la maison Monduit, domaine où elle fut aussi novatrice. Des séries de planches aquarellées³¹, rehaussées à la gouache, numérotées, avec indication de l'échelle et estampillées Monduit, montrent la création de différents modèles de lustres en fer forgé à gaz, appliques, consoles avec lampier, suspensions pour meubles de billard. Le décor, tiges à enroulements ornées de fleurs de lys, de godrons, de feuilles d'acanthe... témoigne de la parfaite maîtrise des formes du répertoire inspiré de l'éclectisme néo-classique de la fin du XIX^e siècle (ill. 6 et ill. 7). Dans ces planches Monduit excelle dans le soin d'exécution de ses modèles, bien éloignés de ceux consignés, dans les catalogues de référence proposés par les grands magasins (Louvre, Bon Marché...) ou encore de ceux fabriqués par l'entreprise Perrin-Grados³². La maison Monduit participait également dans ce cadre à l'installation électrique de demeures privées. C'est le cas pour le château de Langeais pour lequel une planche extraite d'un catalogue montre la création d'un lustre en fer forgé³³ (ill. 8). Elle prit part également lors de l'exposition universelle de 1889 à l'installation d'appareils devant renfermer « les régulateurs pour la lumière électrique des galeries, ainsi qu'à la création de lanternes spéciales »³⁴. Malgré le peu d'archives existantes connues à ce jour, consacrées à l'éclairage et aux installations sanitaires, on mesure combien ces fabrications furent régulières et importantes et correspondaient à une part essentielle de l'activité privée et publique de l'entreprise Monduit. C'est le succès de cette activité industrielle qui permit à Monduit pour une large part de consacrer une part de son savoir-faire à de prestigieuses réalisations artistiques, moins lucratives, mais essentielles à la renommée de la maison.

III. 6 : Lampe à pétrole et à bougies



Dessin aquarellé, estampillé Monduit, Fils, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

III. 7 : Suspension à 5 lampes pour billard



Dessin aquarellé, estampillé, Ph. Monduit, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

III. 8 : Lustre en fer forgé, château de Langeais



Photographie, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

L'action d'un patron éclairé de la fin du XIX^e siècle

- 24 Cet aspect correspond à l'engagement d'un patron d'industrie, soucieux autant des intérêts de l'entreprise que de réforme sociale visant au mieux-être de la condition ouvrière. Intention qui s'inscrit dans le courant inspiré du catholicisme social qui se développa sous la Restauration avec la création de multiples sociétés de secours mutuels, héritage des confréries de métier et du compagnonnage. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, les courants progressistes sont plus particulièrement liés au développement du mutuellisme et de la solidarité que fixent dans un cadre précis, des mesures destinées à une meilleure protection des ouvriers. L'entreprise Monduit incarne ce courant et s'applique à adopter un certain nombre de mesures sociales. Henri intéresse dès 1872 son personnel aux bénéfices de l'entreprise, son fils Philippe crée en 1886 une caisse de prévoyance et de retraite pour ses employés³⁵.
- 25 Dans le *Bulletin de la participation aux bénéfices* de 1886³⁶, est exposée la situation financière de l'entreprise³⁷ et le dispositif salarial :
- « Un intérêt sur les bénéfices est attribué à titre gracieux... Il est fixé à 10% des bénéfices nets de l'année. De la somme attribuée à chaque participant, il sera fait deux parts égales : l'une dont l'employé a libre disposition et lui sera versée chaque année, l'autre sera versée à son compte à la caisse de prévoyance et de retraite ».
- 26 Cette fibre sociale, Philippe Monduit l'a certainement développée au contact de son père Honoré, lui-même proche de Frédéric le Play³⁸, théoricien, économiste et auteur d'une

théorie sociale reposant sur les principes de l'épargne et de la prévoyance, de l'union indissoluble entre la famille et son foyer et de l'engagement réciproque du patron et de l'ouvrier. Philippe Monduit est également au centre des débats, à la fin du XIX^e siècle, sur la nécessité de la formation professionnelle des apprentis, mesure indispensable mais ne devant, selon lui, nullement désorganiser la production industrielle³⁹.

- 27 La carrière de Philippe Monduit s'appuyait sur l'appartenance à un large réseau professionnel qui le plaçait dans le rôle d'expert dans des domaines aussi divers que celui de la couverture et de la cuivrierie d'art, mais aussi de l'hygiène, des bâtiments, des accidents du travail, des assurances sur la vie, du sauvetage des entreprises⁴⁰... Membre dès 1879, puis vice-président de 1898 à 1902 de la chambre syndicale des entrepreneurs de couverture et plomberie et de l'assainissement du département de la Seine ; vice-président de la chambre d'industrie et du Bâtiment, en 1900 ; il entre en 1902 à la chambre de commerce de Paris avant d'accéder au poste prestigieux de directeur en 1909, fonction qu'il n'exercera que quelques mois.
- 28 Le discours de M. Kester, dans *Le Bulletin de la chambre de commerce du 11 décembre 1909*⁴¹ au moment de son décès exprime toute la reconnaissance qu'avait acquise au fil des décennies ce grand entrepreneur.

Réception de la maison Monduit dans la presse et les monographies de monuments.

- 29 La presse savante et populaire, les monographies de monuments relatent de 1865 au début du XX^e siècle, à travers les Salons, les expositions, les événements parisiens et internationaux les travaux exécutés par l'entreprise Monduit. Ce que soulignent les commentateurs, c'est l'originalité du processus de fabrication des décors en plomb et des ornements d'architecture réalisés en pièces de cuivre martelé. Articles et ouvrages évoquent les débats sur les arts appliqués à la technique, avec en filigrane la suprématie de l'art français, qu'accompagne presque unanimement l'éloge rendu à la famille d'artisan pour son habileté, mise au service du sculpteur ou de l'architecte.

Chantiers de restauration

- 30 La participation à la restauration des monuments historiques qui orienta les travaux de l'entreprise Monduit et l'introduisit auprès des architectes diocésains et des monuments historiques est connue.
- 31 De nombreuses références relatent cette immense activité⁴². L'encyclopédie populaire *Le Magasin pittoresque*⁴³ dans sa livraison d'avril 1871, retrace l'histoire du château de Pierrefonds, et tout en faisant l'éloge de Viollet-le-Duc, rappelle que les travaux de couverture en plomb reviennent à M.M Monduit et Béchet. Déjà en 1862, Aymar-Bression⁴⁴ dans *Le Journal des travaux de l'académie nationale agricole, manufacturière et commerciale*, d'octobre 1862 évoquait le stand de la firme Monduit lors de l'exposition universelle de Londres en 1862 :

« On ne nous pardonnerait pas de passer sous silence l'exposition de M.M Monduit et Béchet, les dignes successeurs de M. Durand et des cuivres repoussés sous l'inspiration de nos grands architectes Lassus et Viollet-le-Duc : ce sont les statues colossales de saint Barthélémy et de saint Matthieu, des mêmes dimensions que celles qui ornent la flèche de Notre-Dame⁴⁵ ».

- 32 La réalisation des statues des Apôtres en cuivre martelé constitue un premier essai dans l'exécution d'œuvres monumentales qui aboutira à la réalisation de statues autonomes.
- 33 L'hebdomadaire populaire *Le Monde illustré d'août 1873*, montre combien la firme Monduit possédait une parfaite connaissance de tous les métaux ainsi que la technique du chaudronnage. Ainsi est-il relaté le remontage de la colonne Vendôme après la Commune « dont les 274 panneaux de bronze brisés et fendus sont redressés et ajustés dans les ateliers M.M Monduit, Bechet et C^{ie} qui exécutèrent les remarquables plomberies d'art de la sainte-Chapelle, de Notre-Dame ».
- 34 L'article d'Henri Chabeuf dans *Le Recueil mensuel de l'Art chrétien*⁴⁶ se fait, lui, l'écho d'une grande réalisation de la firme Monduit⁴⁷ : la création en 1893 de huit statues ornant la base de la flèche néo-gothique de Saint-Bénigne de Dijon⁴⁸ :
- « Sur les contreforts un peu inclinés l'architecte⁴⁹ a posé des statues en cuivre repoussée de 2m 65, modelées par Camille Lefèvre... et exécutées au marteau sur des matrices de fonte dans les ateliers de la maison Monduit de Paris et dont la réputation est depuis longtemps consacrée. »
- 35 La statue en cuivre martelé du saint Michel de Frémiet, couronnant en 1897 le haut de la flèche néo-gothique du Mont Saint-Michel s'inscrit dans la longue lignée des anges exécutés par les ateliers Monduit⁵⁰, mais la presse et les critiques ne s'attachent pas d'emblée à l'exécution cette œuvre emblématique de l'artisan. C'est au Salon de 1896 qu'est présentée la statue en plâtre du saint Michel⁵¹ qui sert de modèle à la statue en cuivre repoussé du Mont Saint-Michel. La presse se fait élogieuse pour le sculpteur Frémiet⁵². Lors de l'érection de l'archange en 1897, les commentaires des magazines expriment leur admiration, mais nulle mention n'est faite de la maison Monduit. En outre la nature du matériau est rarement identifiée. Le quotidien *Le Matin* du 30 août 1897, *La Chronique des Arts* du 21 août 1897, *Les Semaines religieuses du diocèse de Lyon et de l'archidiocèse d'Albi...* parlent la même année de bronze doré. Ce sont les revues techniques (*annuaire du conseil héraldique de France, 1898*, puis *Le Bulletin de la société de géographie de Rochefort en 1909*) qui identifient le cuivre martelé et c'est l'ouvrage plus tardif de Lucien Magne en 1917⁵³ qui rend hommage aux ateliers Monduit en présentant l'archange et en rappelant le lien qui unissait, à travers une technique d'excellence, le plombier d'art aux artistes. Il faut ensuite attendre l'exposition de dessins d'architecture, initiée par Franz Jourdain au musée des Arts décoratifs à Paris et que relate le 27 novembre 1931 le quotidien *Le Temps* pour que soit à nouveau évoqué le Saint Michel de Frémiet exécuté par Monduit en cuivre martelé. Malgré ce retrait des critiques et de la presse, la notoriété des ateliers Monduit était depuis les années 1860 irrécusable. Il a suffi d'ailleurs au maître d'œuvre Petigrand de proposer au ministère des beaux-arts et des cultes un simple marché de gré à gré pour que les ateliers Monduit réalisent l'archange du Mont Saint-Michel⁵⁴.

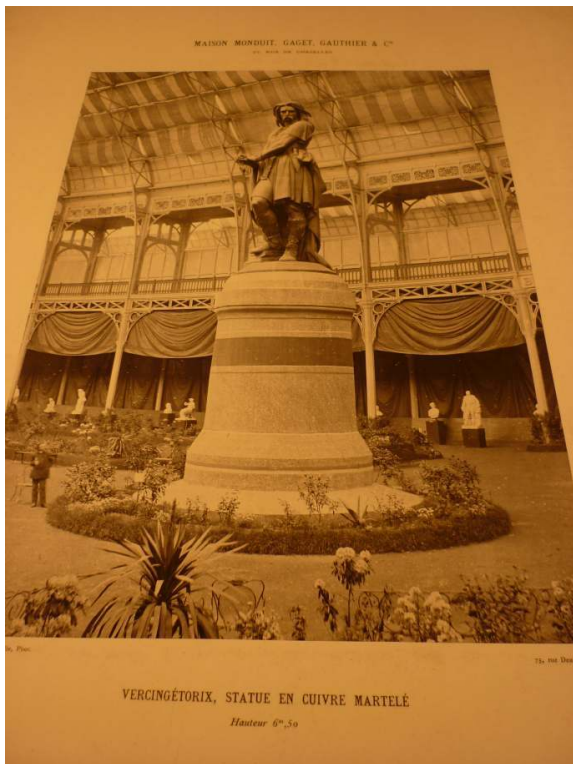
Création de grandes statues commémoratives.

- 36 La statue commémorative de Vercingétorix d'Aimé Millet érigée en 1865 sur le site d'Alésia et présentée dans la section des sculptures au Salon de 1865 est l'occasion de renforcer le sentiment national, de célébrer le talent du sculpteur⁵⁵ et de saluer l'habileté de l'atelier Monduit. (ill. 9) Dans son *étude sur le salon de 1865*, Jankowitz précise que :
- « Cette statue est exécutée en cuivre repoussé [...] Modeler en feuille de métal, ressouder ensuite tous les fragments de manière à faire un ensemble harmonieux

n'est point une tâche facile. Aussi devons-nous rendre justice à l'habileté de MM. Béchet et Monduit qui se sont acquittés avec un grand succès de leur mission.⁵⁶ »

- 37 Cette statue monumentale, constitue une démonstration montrant l'adaptabilité et la faisabilité autant technique qu'artistique du cuivre repoussé⁵⁷ utilisé à grande échelle. Elle éclaire la démarche de la maison Monduit dont la quête d'une amélioration technique se caractérise autant par le maintien d'une culture des métiers traditionnels que par l'adoption de protocoles innovants, visant à mieux adapter le produit à la demande⁵⁸. Modèle de référence, le Vercingétorix de Millet allait inspirer les sculpteurs, Auguste Cain, Emmanuel Frémiet, Auguste Bartholdi, Georges Récipon, tous familiers des ateliers Monduit. Cette postérité ne se démentira pas. L'historien d'art Salomon Reinach évoque dans un article en 1910⁵⁹ le rôle de Lacordaire et de Napoléon III dans la décision d'ériger la statue du héros gaulois et mentionne les noms de Monduit et Béchet dans la réalisation en cuivre repoussé de cette grande statuaire⁶⁰.

III. 9 : Statue de Vercingétorix, Salon de 1865



Photographie. Fonds Measureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

- 38 La fabrication de la « statue de la liberté éclairant le monde », destinée à commémorer le centenaire de l'indépendance américaine, déclenche dans la presse d'élogieux articles où se mêlent fierté nationale, foi dans le progrès et prouesse technique. L'annonce de la fabrication de la statue par les ateliers Monduit, Gaget-Gauthier est relayée dans la revue consacrée à l'exposition illustrée de Philadelphie du 18 juin 1876. *La Gazette des lettres* de décembre 1877, insiste sur le symbole de l'union franco-américaine de la statue et rend hommage à Bartholdi et à la maison Monduit. Un an plus tard, le journal littéraire *Le XIX^e siècle* du 10 juin 1878 évoque avec emphase dans un article de Philibert Bréban le lent cortège dans Paris de la tête monumentale de la statue :

« La tête de la statue est sortie des ateliers Monduit, Gaget et Gauthier, portée par un fardier de 16 chevaux [...]. La tête fait huit mètres de hauteur et pèse 8000 kilos [...], l'émotion se manifestait par les cris de Vive la République et par le chant de la Marseillaise [...] on n'avait nulle idée de la majesté de cette tête [...] de la profondeur du regard qui donne une expression superbe de foi dans l'œuvre civilisatrice dont elle est le symbole... ».

- 39 L'article de Charles Talandier extrait de la revue technique *Le Génie civil* de 1883 consacre vingt-cinq pages à la mise en œuvre technique de l'œuvre qui fut achevée par les ateliers Gaget-Gauthier⁶¹. Il décrit la figure d'étude faite au 1/16^e, modèle grandi au ¼ puis divisé par sections, évoque la construction en cuivre repoussé supporté par une armature de fer..., rappelle le statut de référence qu'avait acquis chez Bartholdi le Vercingétorix de Millet, fabriqué par l'atelier Monduit et démontre combien le cuivre par sa légèreté et sa durée permet la reproduction des ornements et des statues colossales, en les obtenant d'un poids tout-à-fait minime relativement à leur volume... Dans le *Rapport sur l'exposition de 1889*, Alfred Picard⁶² dans un chapitre sur les bronzes les fontes et la ferronnerie d'art, célèbre « l'œuvre moderne la plus considérable, la statue de la liberté, statue colossale qui fait le plus grand honneur à l'industrie française » et rend hommage aux œuvres de MM Gaget-Gauthier et C^{ie} et Monduit.

Création d'édifices civils urbains.

- 40 Ces mêmes arguments en faveur du cuivre avaient déjà été évoqués en 1869 par Charles Garnier dans son essai *À travers les Arts*⁶³ puis abondamment exposés dans sa monographie dédiée au *Nouvel opéra de Paris* en 1878 (ill. 10). C'est l'occasion pour l'architecte⁶⁴, à travers un éloge très appuyé à la firme Monduit et Béchet de rendre compte de la mise en œuvre technique et du choix adopté pour la couverture et les ornements de l'Opéra. La grande coupole centrale de la salle, les pavillons latéraux ainsi que le décor sculpté sont réalisés en cuivre repoussé⁶⁵. Le choix d'une couverture en cuivre relève autant de l'urgence du calendrier de chantier que d'une contrainte technique. Les coupoles devaient impérativement, pour l'architecte, être peintes avant leur pose définitive. Ainsi seule une calotte en cuivre de vingt-quatre segments pouvait s'assembler et se démonter à volonté⁶⁶. L'architecte rappelle les qualités du matériau : « la ductilité du cuivre se prête facilement à recevoir la forme concave et le fer pour former les armatures à cause de sa plus grande résistance aux déformations ». La légèreté permet de ne pas charger les fermes du comble, la répétition des motifs⁶⁷, la durabilité et le coût moindre du matériau, complètent les arguments en faveur du cuivre. Garnier s'attarde à décrire certaines phases, toutes artisanales, de la fabrication des ornements en cuivre (masques, aigles⁶⁸, proues, orifices ornés...).

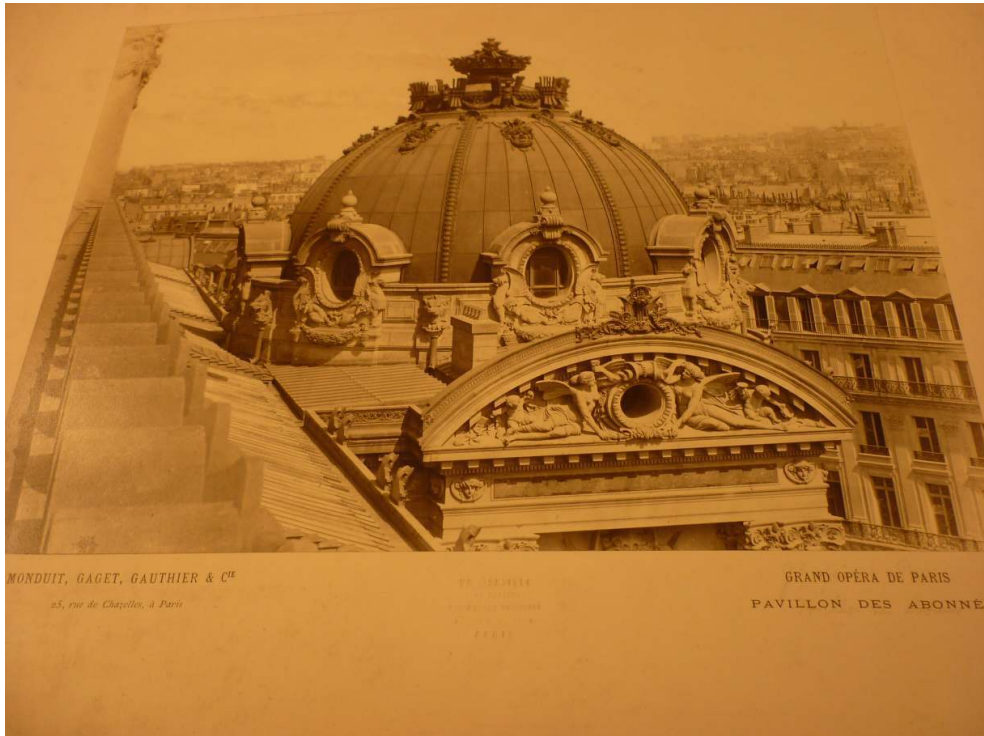
« Tous les modèles des sculpteurs étaient moulés par une gangue de fonte qui formait la matrice et dans laquelle on introduisait le cuivre en l'enfonçant. On l'emboutissait au moyen d'outils en bois dur frappés par un maillet... L'exécution ne laissait d'exercer la sagacité de l'ouvrier, qui devait emboutir ou restreindre le cuivre de façon à lui faire prendre la forme exacte du moule, sans changer d'épaisseur. Quant aux pièces trop peu nombreuses pour exiger la fonte d'un moule, des ouvriers expérimentés repoussaient directement le métal au jugé. ».

- 41 L'aspect lié à la fidélité due à l'œuvre originale, constitue un argument particulièrement éloquent : « Jamais la reproduction n'a fait tort aux modèles ». L'éloge de la firme Monduit est sans conteste.

« C'est la maison Monduit et Béchét qui a exécuté ce travail considérable [...] et avec une grande perfection, une grande rapidité [...] Je voudrais que les personnes pussent monter au-dessus de la coupole centrale et examiner de près le travail de MM Monduit et Béchét [...] cet examen pourrait leur donner l'idée de patronner le cuivre repoussé ».

- 42 La reconnaissance de Garnier témoigne que l'entreprise, au-delà d'un savoir-faire acquis de longue date, fonctionnait comme un laboratoire, améliorait, transformait un produit, en en contrôlant les étapes de faisabilité pour le rendre à la fois efficient et attractif.

III. 10 : Opéra de Paris, coupole latérale



Photographie, sans date. Fonds Mesureur et Monduit fils.

© CNAM / SIAF / cité de l'architecture et du patrimoine / archives d'architecture du XX^e siècle

Le débat entre art et technique

- 43 La réception chez les critiques, architectes et artistes des œuvres exécutées par l'entreprise Monduit atteste de la place particulière acquise par l'atelier et cette reconnaissance reflète aussi en filigrane les discours liés à l'époque entre partisans d'un art autonome délivré de la machine et ceux qui tentent une conciliation entre les arts, l'industrie et les techniques. Dans cet enjeu où s'affrontent une certaine idéologie du progrès et la soumission à la matière, c'est souvent l'architecture qui livre les exemples les plus convaincants⁶⁹ d'une alliance acceptable entre les arts et la technique. La restauration et la création de nouveaux édifices civils urbains, auxquelles l'entreprise Monduit a tant participé, attestent de l'emploi et du traitement innovant des matériaux liés autant à la structure des édifices qu'au programme décoratif de l'architecte et du sculpteur. L'usage du cuivre repoussé devient un des symboles de la modernité au même titre que la fonte de fer ou le zinc. Programme décoratif répondant même chez certains architectes à l'instar de Garnier, comme le souligne Jean-Michel Leniaud, jusqu'à

« réduire la structure architecturale à une place secondaire au profit de la « peau » de la construction ».70

- 44 Ainsi les grandes coupoles de cuivre et la lanterne de l'Opéra Garnier, réalisées semi-artisanalement par Monduit⁷¹ répondent autant aux contraintes techniques qu'au projet esthétique de l'architecte et participent d'un réel ennoblissement de l'édifice où le bâtir et l'orner apparaissent comme deux composantes indissociables. Les grands quadriges du sculpteur George Récipon, situés aux extrémités de la verrière de fer et de verre du Grand-Palais, réalisés à l'occasion de l'Exposition 1900, fournissent un autre exemple de cette coopération entre art et technique. Suspendus en encorbellement au-dessus du vide, les attelages d'inspiration baroque réalisés en cuivre martelé par la maison Monduit, magnifient les parties hautes du bâtiment⁷² en en allégeant visuellement la structure. Les groupes des pylônes et les cartouches du pont Alexandre III de Récipon sont aussi signés Monduit.
- 45 Le foisonnement du décor des parties hautes de l'Hôtel de ville de Paris reconstruit de 1874-1882 et dont l'ornementation des toitures et des figures ont été fabriqués par Monduit, (campanile, crêtes, stryges, écuyers, lucarnes ornées, cartouches...), ressuscitent, sous l'égide protectrice de la Troisième République, la puissance symbolique de la cité. Une certaine *Beauté* liée au programme décoratif avec ses déclinaisons ornementales peuvent ainsi au sein même du programme architectural être saisies distinctement. Les œuvres toujours visibles des réalisations de la maison Monduit rappellent que cet artisan-entrepreneur a été le témoin et l'acteur discret d'une pensée qui permettait aux architectes, aux sculpteurs et au fabricant de se côtoyer, de s'apprécier et de collaborer utilement afin de « tirer la beauté de la nécessité même, de faire tourner l'utile au profit de l'élégance⁷³ ».

NOTES

1. Jean-Pierre Gourden, *Le Peuple des ateliers, les artisans au XIXe siècle*, Paris, Créaphis, 1992, 164 p.
2. L'activité familiale de cette entreprise remonte à Philippe Clair Monduit (1802-1875), puis à son fils Louis Honoré Monduit (1824-1893) et à Philippe Monduit (1857-1909), fils d'Honoré Monduit. L'atelier fondé en 1829, cesse son activité en 1970.
3. Gabrielle Pasquier-Monduit (1910-2009), arrière-petite-fille de Philippe Monduit.
4. Ce fonds comprend une quarantaine de pièces d'ornements d'architecture et correspond aux activités liées à la restauration des monuments historiques, à la création d'édifices civils urbains, aux statues commémoratives et à la participation de l'atelier Monduit aux expositions universelles. On précisera également que la grande maquette du château de Pierrefonds en pierre de Saint-Pierre d'Aigle, réalisée sous la direction de Viollet-le-Duc par Lucjan Wiganowski, inspecteur des travaux, a été complétée pour l'ornementation (crêtes, épis, poinçons...) par la maison Monduit. Cette maquette, présentée lors de l'exposition universelle de 1878 à Paris, avait été ensuite offerte au

musée de Cluny par M. Mozet, entrepreneur des travaux de Pierrefonds. Voir Catalogue et description des objets d'arts de l'Antiquité du Moyen-Âge et de la Renaissance, par E. Du Sommerard, 1883, p. 32. Cette maquette est désormais présentée au château de Pierrefonds.

5. Le Saint Michel de Frémiet en cuivre martelé provenait du fonds d'ornements d'architecture qui avait été précédemment déposé au château de Pierrefonds en 1970.

6. Voir le catalogue *Le Mont-Saint-Michel, l'archange et la flèche*, Paris, CNMHS, 1987, 160 p., et en particulier l'article de Colette di Matteo, dédié aux ateliers Monduit, p. 129-139.

7. Dorothée Kaiser avec la conservatrice en chef au musée d'Orsay Caroline Mathieu entreprit de 1992 à 1996 un inventaire détaillé et rédigea les notices des pièces de plomb et de cuivre martelées présentés au public au château de Pierrefonds.

8. Robert Dulau, Dorothée Kaiser, *L'Atelier Monduit, une collection d'ornements d'architecture*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2011, 47 p.

9. Le terme d'industrie dans la seconde partie du XIXe siècle ne fait pas spécifiquement référence à la grande production mécanisée du travail, on parle alors plutôt d'industrie manufacturière ; l'industrie désigne avant tout l'habileté et le savoir-faire mis au service de l'exécution d'un métier. Voir Jean Pierre Gourden, *op.cit.*

10. Le fonds Monduit, du centre d'archives du XXe siècle, et non encore traité a été déposé par le CNAM en juillet 1987. Le CNAM l'avait antérieurement reçu en 1970, date de la fermeture de l'atelier Monduit, rue de Chazelles à Paris. Le fonds du centre des archives du XXe siècle comprend des photographies sur les réalisations emblématiques de l'atelier, mais surtout possède des documents techniques inédits relatifs aux travaux d'éclairage et de fontainerie de ce grand fabricant.

11. Plus précisément maçon en gros murs en référence aux murs porteurs. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de Philippe Clair Monduit (1802-1872). Deux adresses parisiennes apparaissent : 145 quai de Valmy et 87 rue de Vaugirard.

12. Le ferblantier, concurrençant la fabrication en cuivre et en étain, confectionne à l'aide de feuilles de fer blanc une grande variété d'ustensiles : tuyaux de conduite d'eau, cuisinières, califacteurs, baignoires à réchaud... Il maîtrise différentes techniques de soudure. Le métier de lampiste, considéré au XIXe comme un art d'industrie, recouvre tous les systèmes d'éclairage (Lampes à bec plat, réflecteurs opaques, globes...) et exige une connaissance précise de la combustion et des propriétés physiques de la lumière naturelle et artificielle. Voir Lebrun, *Manuel de ferblantier-lampiste*, Paris, librairie encyclopédique de Roret, 1830, nombre de pages non spécifié.

13. Publié sous divers titres depuis la fin du XVIIIe siècle, cet annuaire contient l'inventaire des commerçants, fabricants, corps d'État, administrations, établissements publics et s'étend de la France entière aux colonies.

14. Comptoirs de café, entonnoirs, couverts, robinets, brocs, récipients de mesures... Voir G. Laurent, *Potier d'étain et poids et mesure*. L. Mulo, éd. Roret, Paris, réédition de 1909, 468 p.

15. Claude Mathieu de la Gardette, *L'Art du plombier-fontainier*, Paris, 1773, 226 p.

16. La technique du zinc par découpage, cintrage, soudures à l'étain fait aussi référence à la pose de chéneaux, de tuyaux de descente d'eaux pluviales ainsi qu'à la confection d'ornements d'architecture : girouettes, coqs d'église...

17. Le nom de Durand, plombier-fontainier, est mentionné aux côtés du charpentier Bellu à propos de la nouvelle flèche de la Sainte-Chapelle dans la *Notice historique de la Sainte-Chapelle de Paris*, éditée en 1855 par Nicolas Michel Troche. Par ailleurs, les maisons Durand, Monduit et Béchet font l'objet d'une brève biographie écrite dans *Le Génie civil* de janvier 1890. Un article de N. Sennevoy relate que « la maison Durand fut chargée par Lassus de la restauration de la flèche de la Sainte-Chapelle et par Viollet-le-Duc de celle de Notre-Dame. La maison Durand fut l'auxiliaire de toutes les restaurations monumentales. En 1860, l'établissement fut acquis par Monduit et Béchet, deux praticiens qui poursuivirent l'œuvre de leur devancier jusqu'en 1872. On y retrouve leur industrie perfectionnée dans l'emploi du cuivre. Citons, le Vercingétorix de Millet, le dôme des Invalides, ceux de cuivre de l'Opéra, les flèches de plusieurs églises et l'ornementation de nombreux châteaux ». Voir l'article de Jean-Marc Hofman : « L'irrésistible ascension de Louis-Jacques Durand », dans *Viollet-le-Duc*, catalogue de l'exposition à la cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, Norma Éditions, 2014, p. 52-59.

18. L'acception « garde-robe » fait référence aux lieux d'aisance, puis à la cuvette de faïence munie d'un piston, fabriquée par les plombiers anglais.

19. La maison Monduit participa avec l'entreprise Durand à la restauration de la flèche de Notre-Dame et à la réalisation des douze apôtres en cuivre martelé, réalisés sous la maîtrise d'Eugène Viollet-le-Duc et du sculpteur Geoffroy-Dechaume.

20. Ateliers situés au 104 boulevard Monceau, les bureaux, au 4 rue Fournial, les magasins d'expositions au 50 rue Caumartin. C'est à partir de 1862 que les activités de l'entrepreneur seront concentrées au 25 rue de Chazelles dans le XVIIe arrondissement de Paris.

21. Revue bi-mensuelle, consacrée aux industries du bâtiment : travaux publics, docks, magasins généraux et constructions.

22. « Comme entrepreneur de couvertures, on doit à cette maison une toiture en fonte qui présente des avantages, tant pour la légèreté que pour sa durée. Ce sont des tuiles en fonte, de toutes formes et de toutes dimensions, enduites d'une préparation qui préserve de l'oxydation. Cette maison a obtenu aux expositions des médailles, celle de Paris en 1855, de Londres en 1862. Cette maison a exécuté la plomberie de la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, du dôme des Invalides, du Palais des Tuileries et de beaucoup d'autres monuments importants. Elle se distingue par un goût et une pureté d'exécution qui font honneur aux véritables artistes employés par MM. Monduit et Béchet. Une visite à leur magasin d'exposition rue Caumartin nous a émerveillés sous le rapport du fini de certaines pièces joint au bon marché auquel on peut les obtenir. »

23. *Annuaire du bâtiment, des travaux publics et des arts industriels à l'usage des architectes ingénieurs*, Paris, Sageret, 1866-1914, nombre de pages non spécifié.

24. Citons de 1926 à 1932 les travaux de plomberie et de la re-création du grand lion qui somme le beffroi de l'hôtel de ville d'Arras, détruit pendant la guerre de 1914-1918, En 1921, les ouvrages en plomb de la basilique de Lourdes, la réfection de la couverture de plomb de la cathédrale de Reims en 1938. Colette di Matteo, dans *Le Mont Saint-Michel, l'archange, la flèche* (Paris, 1987) mentionne également les contributions de Monduit avec l'architecte Yves-Marie Froidevaux dans les couvertures de la cathédrale de Coutances en 1957 et celle avec l'architecte André Sallez en 1961 pour le temple de la Visitation, rue Saint-Antoine à Paris (p. 136).

25. . *Le catalogue de brevets d'invention de 1860* mentionne « un filtre avec robinet de la jauge », p. 459 ; *le Génie Industriel de 1867* atteste de l'amélioration de cette invention « avec un appareil filtrant en fonte avec robinets de jauge d'arrêt en bronze », p. 258.
26. . L'entreprise Monduit participa d'abord avec l'entreprise Durand à la création Nouveau Louvre sous Napoléon III, puis à la reconstruction des pavillons de Marsan et de Flore après l'incendie de la Commune. La firme Monduit exécuta ainsi, sous la maîtrise d'œuvre de Lefuel, maints travaux de couverture et de plomberie d'art : Arch de France : pour le Nouveau Louvre de 1858 à 1868 : F21 1698 ; F21 1722 ; F21 1736. Pour les pavillons de Flore et Marsan de 1871 à 1875 ; F21 3463/A ; F21 3463/B ; F21 3466/B CP/64AJ/571/1.
27. L'article précise que la rivière qui prend sa source dans le département de la Marne a fait l'objet de la création d'un aqueduc enterré, décidé en 1863 sous la maîtrise d'œuvre d'Eugène Belgrand et qui conduisait les eaux du bassin de la Dhuis aux réservoirs de Ménilmontant à Paris.
28. Il s'agissait, rappelle le rapport de M. Deligny, d'améliorer la distribution en eau des XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe arrondissements, nouvellement intégrés à la ville de Paris sous Napoléon III.
29. L'adjudication porte précisément sur l'établissement de câbles souterrains situés près des points où les chemins de fer du Nord et de l'Est traversent les fortifications de Paris. Le montant du rabais accordé par Monduit et Béchét est aussi précisé : 32% ainsi que le montant des travaux : 14 330 frs.
30. L'entreprise Monduit-Gaget Gauthier travailla aux installations hydrauliques au Havre, à Lisieux, Chalon-sur-Saône, Toulon, Nice, Menton...
31. Fonds des archives d'architecture du XXe siècle.
32. Fabricants de décoration métallique de zinc, plomb et de cuivre.
33. Fonds des archives d'architecture du XXe siècle.
34. Monographie de l'exposition universelle de 1889 de A. Alphand, tome I, p. 395. Paris, 1892.
35. Le personnel de l'entreprise Monduit varie, dans la décennie 1880 selon les données publiées par l'étude pratique de la participation du personnel de 300 à 400 employés.
36. Bulletin publié par la société pour l'étude pratique de la participation du personnel dans les bénéfices.
37. L'ancienne maison Monduit, Gaget et Cie est une société en commandite au capital de 1 500 000 francs, soit environ 4 800 000 euros au taux actuel de réactualisation de l'Insee.
38. Frédéric Leplay (1806-1882), fut également le commissaire général de l'exposition universelle de Paris en 1867 à laquelle contribua Honoré Monduit. Son fils Philippe Monduit était par ailleurs membre de la société d'économie sociale et des unions de la paix sociale, qu'avait fondée Frédéric Le Play.
39. Philippe Monduit en tant que chef d'entreprise est concerné par l'apprentissage technique des jeunes gens de moins de dix-huit ans. Soucieux d'une bonne organisation du travail, il est hostile comme nombre de ses collègues des chambres de commerce, à un projet de loi qui instaurerait une formation obligatoire pendant le temps de travail. *Le Bulletin de la société industrielle de l'Est d'octobre 1909*, p. 24-26, relate sa prise de position : c'est, dit-il « apporter une perturbation au fonctionnement de l'industrie... ».
40. *Le Bulletin de la chambre de Commerce de mai et juin 1903* évoque les rapports demandés à Ph. Monduit sur les assurances sur la vie, le service des ordures ménagères et les

accidents du travail et la responsabilité des patrons en cas de faillite, celui de juillet 1905 sur les procédures de saisies, celui de 1907 concerne un projet d'impôt sur les administrateurs de société...

41. Le bulletin fait le récapitulatif d'une part des fonctions exercées par Philippe Monduit : « Il est membre en 1903 et 1904 de la Commission administrative de l'École supérieure pratique de commerce et d'industrie [...] il fait partie des commissions des Douanes, de l'Enseignement commercial [...] Il rédige des rapports pour la chambre de Commerce sur le contrôle et la surveillance et la faillite des sociétés d'assurances ; des accidents du travail ; organisation des cours professionnels », p. 1576-1577.

42. Un inventaire établi par départements et par villes en France et à l'étranger en 1994 par Mme Gabrielle Pasquier-Monduit donne une mesure quantitative des travaux (restaurations et créations) exécutés pendant la période d'activité d'Honoré et de Philippe Monduit de 1850 à 1909. 104 sites concernent les édifices culturels. 61, les châteaux, 72, les édifices civils urbains.

43. Dirigé par Édouard Charton (1807-1890), directeur de publications et homme politique qui prôna sa vie durant la promotion du peuple par l'éducation et l'instruction.

44. Pierre-Aymar Bression, *Histoire générale de l'exposition universelle de 1867 : les puissances étrangères*, Paris, Imp. J. Claye, 1868, 296 p. Breysson (1815-1875) était directeur de l'Académie nationale de la société française de statistique universelle.

45. Les sculptures originales des apôtres en cuivre martelé ont été faites à Notre-Dame de Paris sous la maîtrise d'œuvre de Viollet-le-Duc, par Geoffroy-Dechaume. C'est l'entreprise Durand à laquelle la maison Monduit participa qui en a assuré la fabrication. À l'exposition de Londres de 1862, Monduit montre une réplique parfaite à échelle 1 des saints Matthieu et Barthélémy provenant de son magasin d'exposition du 50 rue Caumartin à Paris dans le VIIIe arrondissement.

46. Recueil mensuel d'archéologie religieuse publié de 1857 à 1914, fondé par l'abbé J. Corblet (1819-1886)

47. Les statues de Saint-Bénigne de Dijon dont la duchesse Alix de Verdy, Etienne de Barbisey ont été amplement reproduites dans les catalogues édités par Monduit et destinés à ses clients. Les répliques sont désormais présentées au château de Pierrefonds.

48. Jean-Michel Leniaud, « Les flèches au XIXe siècle », dans le catalogue de l'exposition *Le Mont Saint-Michel, l'archange, la flèche*, op.cit., p. 17-29.

49. Charles Suisse (1846-1905) nommé en 1876, architecte diocésain de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon fut chargé de la flèche de la cathédrale.

50. Ceux de cuivre de Geoffroy-Dechaume à Notre-Dame de Paris, l'archange de Louis Meunier, dessiné par Viollet-le-Duc de la chapelle de Pierrefonds en 1867, l'ange en plomb martelé de la collégiale Saint-Martin de Montmorency en 1882.

51. Statue en plâtre réalisée à partir d'un exemplaire d'édition en bronze présenté au Salon de 1876.

52. . Le journal *Le Matin* du 16 février 1896 évoque « une œuvre souveraine ». *La Revue des deux-Mondes* dans l'article de Georges Lafenestre parle du « caractère épique et triomphant de l'archange ».

53. Lucien Magne, *Décor du métal, le cuivre et le bronze*, Paris, Laurens, 1917, 200 p. : « C'est au plombier Monduit que revient l'honneur d'avoir rétabli dans ses ateliers ce travail de martelage dont on fit la première application pour la flèche de Notre-Dame reconstituée

par Viollet-le-Duc. Depuis cette époque, les meilleurs parmi nos statuaires, Mercié, Frémiet, comprenant la valeur de ce procédé de travail n'hésitèrent pas à lui fournir des modèles d'un beau caractère et parfaitement adaptés à la technique. », p 119.

54. Lettre de V. Petitgrand au ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes du 11 février 1896. Archives de la Médiathèque du patrimoine ; 769. Cité par Colette di Mattéo, *op. cit.*, p 120.

55. À ce propos, Jankovitz déclare. « Au centre de l'exposition, se dresse le Vercingétorix de Millet [...] le héros gaulois est debout [...] sa corpulence est celle d'un Titan [...], son costume est composé autant de science que de sentiment pittoresque. »

56. Parfois, le jugement est plus nuancé. Dans *Le Monde illustré* de juillet 1865, le critique Théophile Gautier fils, admire « la mâle figure du défenseur gaulois », mais s'étonne « qu'elle ne soit pas en bronze, mais composée de feuilles de cuivre repoussé ». L'auteur décèle dans l'exécution faite dans les ateliers de MM. Monduit et Béchet un défaut grave : « Cette technique ne reproduit pas fidèlement la pensée de l'artiste ». Cette réflexion témoigne que la technique du cuivre martelé, dans la statuaire monumentale, ne fait pas encore chez les critiques l'unanimité et qu'on lui préfère la tradition du bronze coulé.

57. Les ateliers Monduit réaliseront nombre de statues monumentales. *L'Inventaire général des richesses d'art de la France* mentionne en 1876 la statue de la Vierge à l'enfant érigée lors de la construction de la nouvelle église Saint-Bernard à Paris ; la monographie consacrée au *Palais du Trocadéro* (Paris, Morel, 1878, 200 p.) consacre un passage sur la réalisation de la Renommée, d'Antoine Mercié, qui couronnait la lanterne de la salle des fêtes.

58. La technique du cuivre repoussé correspond en fait à une extension du procédé technique appliqué initialement au plomb. Les feuilles de plomb étaient antérieurement d'épaisseur inégale et coulées sur le sable. Monduit transforme le procédé en faisant laminer industriellement les feuilles pour qu'elles acquièrent alors une épaisseur égale. Une autre innovation consiste à s'inspirer d'une technique jusque là réservée à l'orfèvrerie. Ainsi, la fabrication du décor ou de l'ornement de plomb est exécutée par repoussage de la feuille de plomb sur une matrice en fonte possédant l'empreinte du motif à reproduire. Le cuivre se travaille de la même manière que le plomb, il exige la même justesse et la même habileté des ouvriers, mais doit être réchauffé pour être ensuite martelé à froid sur la matrice. Voir Dorothee Kaiser, *op. cit.*, p. 44-45.

59. *Revue archéologique*, tome XV, janvier-juin 1910, p. 184-185.

60. Deux grandes sculptures commémoratives parisiennes de Bartholdi furent également fabriquées par les ateliers Monduit. *Le Lion de Belfort*, érigé en 1881 rappelant la résistance du colonel Denfert-Rochereau lors du siège de Belfort en 1870 et le *Ballon des Ternes*, réalisé en 1903 à la mémoire des aéronautes lors de la guerre franco-prussienne. Il fut détruit et fondu en 1941 sous le régime de Vichy pour contribuer à l'effort de guerre allemand.

61. Honoré Monduit est amené à quitter ses associés Gaget-Gauthier en 1880. Ce sont ces derniers qui achèveront la statue de la Liberté. Honoré Monduit constitue alors avec son fils Philippe une nouvelle société : Mesureur, Monduit fils qui durera jusqu'en 1890.

62. Alfred Picard, *Exposition universelle et internationale de 1889, rapport général*, Paris, Imprimerie nationale, 10 volumes, 1891-1892, t. VI, p. 164-168.

63. Charles Garnier, *À travers les Arts, causeries et mélanges*, chapitre IX, *reproduction métallique des œuvres d'art*. Paris, Hachette, 1869, 328 p. L'architecte rappelle le travail de

repoussage et de martelage du cuivre exécuté par Monduit et Béchet dans la restauration de l'embase de la flèche des Invalides, dans la statue du Vercingétorix de Millet et des coupoles de l'Opéra. Il distingue les pièces artistiques utilement faite par la galvanoplastie, des pièces ornementales en cuivre martelé qui donnent « liberté d'exécution, variété tout en conservant l'aspect général lorsque la pureté de la forme est nécessaire au beau et plutôt qualité lorsque l'ensemble doit frapper les yeux. », p. 141-144

64. Charles Garnier, *Le Nouvel opéra de Paris*, Paris, Ducher et Cie, 2 volumes, 1878 et 1891. Voir les chapitres consacrés, tome I, au plafond du peintre J. Lenepveu, p. 163-181 et celui dédié à la coupole extérieure de la salle et de celles des pavillons, p. 301-313.

65. Charles Garnier rappelle que c'est la statue monumentale du Vercingétorix de Millet qui dicta son choix pour la réalisation des coupoles en cuivre de l'Opéra de Paris.

66. La maniabilité des feuilles de cuivre, transportables et détachables permettait au peintre Jules Lenepveu de réaliser son décor peint avant la pose définitive de la couverture.

67. Il s'agit ici des feuilles de cuivre de mêmes dimensions utilisées pour les dômes.

68. Il s'agit du sculpteur Auguste Caïn (1821-1884) avec lequel la firme Monduit travailla à l'hôtel de ville de Paris.

69. Jean-Pierre Leduc-Adine, « *Les Arts et l'industrie au XIXe siècle* », dans *Romantisme*, 1977, n°55, p. 67-78.

70. Jean-Michel Leniaud, extrait de la leçon d'architecture donnée à la cité de l'architecture et du patrimoine le 20 janvier 2014. Voir également du même auteur *Charles Garnier*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2003, 175 p.

71. Livraison industrielle des feuilles de cuivre et mise en forme par battage de la feuille, silhouettage, cuisson, martelage...

72. Autre sculpture monumentale *Le Génie des arts*, œuvre d'Antonin Mercié, réalisée en 1878 orne le fronton du pavillon Lesdiguières au Louvre. Haut relief en cuivre martelé fabriqué par la maison Monduit, il a remplacé le *Napoléon III à cheval* de Barye que la troisième République avait fait enlever.

73. Charles Blanc, *Revue des Arts Décoratifs*, décembre 1880, cité par É. Corroyer dans le rapport du jury de la troisième section sur les métaux usuels à propos de l'exposition organisée par l'Union centrale des Beaux-Arts, appliqués à l'industrie, p 302.

RÉSUMÉS

L'atelier de plomberie et de cuivrierie d'art Monduit fut, durant la seconde partie du XIXe et le début du XXe siècle, l'un des plus éminents représentants de la diversification progressive des activités des artisans et des industriels de l'époque. Essentiellement connue pour sa participation aux restaurations de monuments historiques, la fabrication d'ornements d'architecture et de statues monumentales prestigieuses, l'entreprise Monduit prit également une part active à l'amélioration des infrastructures urbaines et à la création de luminaires. Annuaire, revues techniques, presse savante et populaire aident à apprécier l'étendue des savoir-faire de cet

atelier, son rôle social ainsi que la place emblématique qu'il acquit au fil des décennies sur la scène artistique nationale. L'installation de réseaux de canalisation d'eau, la fabrication d'appareils d'éclairage, témoignent, entre autre activités, de l'étendue des réalisations de l'entreprise ; cette assise industrielle lui permit de poursuivre la fabrication d'œuvres remarquables reconnues des architectes, des sculpteurs et d'un public cultivé et de porter à un degré d'excellence peu égalé sa maîtrise du métal au service de l'art.

Getting depressed, Jean-Louis Pascal spends a sad end of life. His leaving of the National Library, in 1912, is difficult, even he is succeeded by Ernest Recoura, one of his favorite students he chose to fill his place. He is still passionate about his role as a workshop leader he used to be since 1872 ; his charisma and his students success for winning the Grand Prix de Rome attract many foreign students, coming from America, Switzerland and Austria, and eager to attend his tuitions. At the beginning of the new century, he takes part in the creation of the regional school of architecture and becomes important in the architectural debate, as he used to do throughout his all life writing many papers published in the specialist press, which shows real writing skills. Pascal considered the buildings uniformity, due to the works carried out by the Préfet Haussmann, as "disgusting". As Charles Garnier did, he stands against styles internationalization and claims for an architecture using local materials, respecting the climate and the regional habits. He will give a proof of this requirement at the early XXth century, for a mansion he designed for a Franco-American couple : the castle of the Doux he considered as one of his most brilliant realisations.

Das Blei- und Kupferatelier Monduit spielte im ausgehenden 19. Jahrhundert und zu Beginn des 20. Jahrhunderts eine herausragende Rolle bei der schrittweisen Auffächerung der Tätigkeitsgebiete von Kunsthandwerk und Industrie. Das insbesondere für seine Beteiligung an Restaurierungsmaßnahmen im Bereich der Denkmalpflege bekannte Unternehmen, das architektonische Ornamente und aufwendig gearbeitete Statuen herstellte, war darüber hinaus entscheidend an der Verbesserung städtischer Infrastruktur beteiligt sowie an der Errichtung von Straßenbeleuchtungen. Über Berichterstattung in der Presse und in wissenschaftlichen Zeitschriften fand das Werk des Ateliers breite Aufmerksamkeit und Bekanntheit, was entscheidend zur Festigung der jahrzehntelangen Ausnahmestellung der Maison Monduit im französischen Kunsthandwerk beigetragen hat. Unter anderem zeugen Kanalisationssysteme und Beleuchtungsapparaturen vom breiten Aktivitätsspektrum des Unternehmens; seine Verankerung in der Industrie erlaubt es ihm, auch seine künstlerische Produktion fortzuführen und zahlreiche, von Architekten, Bildhauern und der Öffentlichkeit hochgeschätzte Werke anzufertigen, die Monduits herausragenden Beherrschung der Metallverarbeitung verdeutlichen.

AUTEUR

ROBERT DULAU

Robert Dulau, ancien conservateur en chef du patrimoine, a contribué au remontage et à la présentation d'une collection rare de différentes pièces d'ornements d'architecture du XIXe et du début du XXe siècle, réalisées par la maison Monduit. Collection présentée désormais au château de Pierrefonds. Responsable du département des peintures et des vitraux à la cité de l'architecture et du patrimoine au Palais de Chaillot, il participa également dans ce lieu à la reconstruction à échelle à grandeur de l'original d'un des appartements montant-traversant de Le Corbusier pour la cité radieuse de Marseille. Adresse électronique : robert.dulau@wanadoo.fr